Extrait de l'historique du 25e Régiment d'infanterie - 2e édition – Charles-Lavauzelle – éditeur militaire – boulevard St-Germain, 10 rue Danton – même maison à Limoges - 1905 –
sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public.

25e REGIMENT DE LIGNE
1803 - 1815

1803

23 décembre. - Le 25e, commandé par le colonel **CASSAGNE**, chefs de bataillon **LAVALLEE** et **SAINT-FAUST,** à l'effectif de 160 hommes, occupe le camp de Bruges. Il est sous les ordres du maréchal **DAVOUST**, chef d'état-major, **Mathieu DUMAS.** 3e division : général **DURUTTE**, Brigade **SERROS**.
Cette division était ainsi composée :
12e de ligne, 21e de ligne, 25e de ligne, 85e de ligne.

1805

Le 24 août, le 25e est à Dunkerque, à l'effectif de 1 860 hommes.
Le 1er septembre, ses deux premiers bataillons reçoivent l'ordre de partir pour la Grande Armée.
Ils font partie de la 3e division (général Gudin) du 3e corps (maréchal Davoust), et arrivent sur le Rhin, à Spire, le 29 septembre (7 vendémiaire), à l'effectif de 61 officiers et 1 774 hommes.
Le 3e bataillon reste à Boulogne, sous les ordres du maréchal **BRUNE**.

4 octobre (13 vendémiaire). - La 3e division est à Neselbach.

5 octobre. - à Muchroth.

6 octobre. - Arrive à Ottingen, où le corps d'armée de **DAVOUST** est réuni.

8 octobre. - Passe le Danube à Neubourg.

9 octobre. - Occupe Aïchach et tient tête au général **KIENMAYER** qui, pris à l'improviste à Ingolstadt et Neubourg, avait évacué cette dernière place, se repliant sur la route de Munich à Dachau.

13 octobre. - **DAVOUST** se prépare à l'attaquer, et la 3e division occupe Dachau, formant l'avant-garde du 3e corps d'armée qui tient la route de Vienne à Munich, par où devait déboucher l'armée russe.
Elle reste dans cette position jusqu'à la capitulation d'Ulm qui a lieu le 19 octobre.
La 25e part de Freisingen avec le 3e corps pour se rendre à Mulhdorf et de là à Braunau en passant par Burghausen.

1er novembre. - Arrivée à Altheim.

2 novembre (10 brumaire). - La division **GUDIN** rencontre, en avant de Ried, l'arrière-garde austro-russe. L'ennemi est poursuivi jusque dans la ville qu'il est forcé d'évacuer après avoir perdu une centaine d'hommes.
3 novembre. - Deuxième rencontre entre Haag et Lambach.

Ancestrami

5 novembre. - La division **GUDIN** occupe une position entre la ville et Kremsmünster.
Le major général envoie l'ordre à **DAVOUST** de s'emparer le jour même de Steyer au confluent du Steyer et de l'Enns, et d'y établir une tête de pont.
La situation de la ville donnait tout l'avantage aux Autrichiens qui faisaient tous leurs efforts pour empêcher le rétablissement du pont. Il fallut faire passer presque un à un les braves qui, sous une grêle de balles, atteignirent le bord opposé et restèrent immobiles au pied des murailles, à l'abri des coups de l'ennemi, jusqu'à ce que, leur petit nombre se grossissant peu à peu, ils purent faire effort, s'affermir et commencer l'attaque pour protéger les travailleurs occupés à rétablir le pont.

7 novembre. - **Mathieu DUMAS** rend compte à l'Empereur que les trois divisions de **DAVOUST** ont dépassé Vaidoffen dans la direction de Saint-Gaming et que les ordres sont donnés au général **GUDIN** pour qu'il arrive le 8 dans cette dernière ville. Dans cette marche à travers les montagnes qui séparent l'Autriche de la Styrie, on eut à surmonter des difficultés aussi grandes qu'au passage des Alpes. L'ardeur et la constance des soldats furent admirables dans ces marches de douze à quinze lieues, qui se prolongeaient bien avant la nuit. On les voyait, au milieu des glaces, des torrents, s'exciter à l'envi, s'animer par des cris et des chants de guerre, en travaillant à élargir des sentiers trop étroits pour l'artillerie.

8 novembre. - La division **GUDIN** cantonne à Neustadt pour relier le corps de **MARMONT**, opérant en Carinthie avec la Grande Armée.

27 novembre. - Elle quitte Neustadt pour occuper Presbourg, s'empare du pont de Neudorf le matin et arrive à Presbourg à deux heures de l'après-midi.

30 novembre. - **GUDIN** se trouve avec sa division à trois jours de marche du point de concentration. Ordre lui est donné de rejoindre le plus vite possible la division **FRIANT** qui doit arriver à Baygern le 1er décembre.

2 décembre. - Malgré une marche forcée de trente-six heures, la division ne peut arriver à temps sur le champ de bataille d'Austerlitz et ne se trouve que dans la soirée à Nicolsbourg, position excellente, du reste, pour envelopper les débris de l'armée austro-russe.

3 décembre. - Elle se porte le matin sur Goeding dans le but d'envelopper l'armée alliée. Elle commençait déjà à attaquer les postes du général **MERFELT** et se préparait à passer la March, lorsqu'elle apprend qu'elle doit cesser toute attaque.
Le 24 août, le 25e est à Dunkerque, à l'effectif de 1 860 hommes.
Le 1er septembre, ses deux premiers bataillons reçoivent l'ordre de partir pour la Grande Armée.
Ils font partie de la 3e division (général Gudin) du 3e corps (maréchal Davoust), et arrivent sur le Rhin, à Spire, le 29 septembre (7 vendémiaire), à l'effectif de 61 officiers et 1 774 hommes.
Le 3e bataillon reste à Boulogne, sous les ordres du maréchal **BRUNE**.

4 octobre (13 vendémiaire). - La 3e division est à Neselbach.

5 octobre. - à Muchroth.

6 octobre. - Arrive à Ottingen, où le corps d'armée de **DAVOUST** est réuni.

Ancestrami

8 octobre. - Passe le Danube à Neubourg.

9 octobre. - Occupe Aïchach et tient tête au général **KIENMAYER** qui, pris à l'improviste à Ingolstadt et Neubourg, avait évacué cette dernière place, se repliant sur la route de Munich à Dachau.
Le 24 août, le 25e est à Dunkerque, à l'effectif de 1 860 hommes.
Le 1er septembre, ses deux premiers bataillons reçoivent l'ordre de partir pour la Grande Armée.
Ils font partie de la 3e division (général Gudin) du 3e corps (maréchal Davoust), et arrivent sur le Rhin, à Spire, le 29 septembre (7 vendémiaire), à l'effectif de 61 officiers et 1 774 hommes.
Le 3e bataillon reste à Boulogne, sous les ordres du maréchal **BRUNE**.

4 octobre (13 vendémiaire). - La 3e division est à Neselbach.

5 octobre. - à Muchroth.

6 octobre. - Arrive à Ottingen, où le corps d'armée de **DAVOUST** est réuni.

8 octobre. - Passe le Danube à Neubourg.

9 octobre. - Occupe Aïchach et tient tête au général **KIENMAYER** qui, pris à l'improviste à Ingolstadt et Neubourg, avait évacué cette dernière place, se repliant sur la route de Munich à Dachau.

CAMPAGNE DE 1806

Dans les premiers jours de septembre 1806, le plan de guerre de **NAPOLEON** était arrêté : il donna, dans le plus grand secret, ses ordres de concentration pour entreprendre une campagne contre la Prusse.

24 septembre. - Le maréchal **DAVOUST** reçoit l'ordre de réunir son corps d'armée à Bamberg le 3 octobre et de faire connaître les positions occupées, à cette époque, par ses troupes.

3 octobre. - Le 3e corps d'armée, réuni en entier à Bamberg au corps de **BERNADOTTE** et à la garde, forme le centre de l'armée.

7 octobre. - **DAVOUST** se porte en avant de Kronach : la 3e division cantonne à Lichstenfelds et se porte le lendemain sur Kronach.

9 et 10 octobre. - Le 3e corps suit le 1er à la distance d'une demi-marche et occupe successivement Saalbourg (9 octobre), Schleitz (10 octobre) et Auna.

11 octobre. - Le maréchal ayant reçu l'ordre de déboîter à gauche pour se rapprocher de la Saale et marcher sur Nauenbourg, porte ses trois divisions à Mittel-Polmitz où elles bivouaquent en avant et en arrière de la ville.

12 octobre. - **DAVOUST** se porte sur Nauenbourg pour occuper la gauche de l'armée prussienne pendant que **LANNES** attaque son aile droite à Saalfeld et force les cinq divisions de l'armée royale

Ancestrami

de Prusse à se retirer sur l'Elbe par Auerstaedt et Nauenbourg. Les trois divisions du 3e corps occupaient ce point depuis le 13 et allaient livrer à elles seules la plus belle bataille qui soit connue dans les annales de l'armée française.

BATAILLE D'AUERSTAEDT

Les cinq divisions de l'armée prussienne étaient composées de :

1° La division **SCHMETTAU** qui formait l'avant-garde. Le général **BLUCHER** venait d'être appelé à renforcer cette division et devait l'éclairer avec sa cavalerie ;
2° La division **WARTENSLEBEN** ;
3° La division du prince d'Orange ;
4° La réserve, formée par les divisions **ARNIM** et **KANHEIM**. Elle fermait la marche de l'armée.

13 octobre. - Le général **SCHMETTAU**, en arrivant sur les hauteurs d'Appolda, entendant une canonnade du côté d'Iéna, fit d'abord arrêter sa colonne. Il ne crut à rien d'important ; c'était cependant la bataille d'Iéna qui commençait. Au lieu de se porter au secours du prince **d'HOHENLOHE**, il continua sa marche. Sa division prit position à six heures du soir sur les hauteurs entre Auerstaedt et Gernstedt.
Les divisions **WARTENSLEBEN** et **ORANGE** bivouaquèrent, la droite en avant d'Eberstedt, la gauche en arrière de Ranstedt, formant un angle saillant au point ou la chaussée les traversait.
Ces quatre divisions arrivèrent à leurs bivouacs de six heures à minuit, exténuées de fatigues, sans vivres, tandis que les troupes de **DAVOUST** avaient trouvé, le même jour, dans les magasins de Nauenbourg, dont elle s'étaient emparées, tout ce qu'il leur fallait pour se ravitailler.
Le roi de Prusse, accompagné du duc de **BRUNSWICK**, établi son quartier général à Auerstaedt.
Le soir, un détachement de cavalerie prussienne rencontra une patrouille française tirée du 25e sur la chaussée d'Auerstaedt et une autre de cavalerie près d'Hassen-Haussen, à une lieue de Koësen. Les deux prisonniers français qui furent faits dans cette rencontre apprirent au roi que le maréchal **DAVOUST** occupait Nauenbourg avec tout son corps d'armée.
Malgré ce rapport, le duc de **BRUNSWICK** ne tint pas pour sérieuse l'occupation de Nauenbourg et crut toujours libres les communications sur la Saale et l'Unstruth. Il donna l'ordre que le lendemain la division **SCHMETTAU** suivrait la chaussée de Koësten et irait occuper les hauteurs de ce village. Cette division, qui aurait dû, la veille au soir, occuper cette position pour être à même de couvrir le lendemain la marche de l'armée prussienne, se contenta d'occuper Gernstedt, donnant ainsi au maréchal le temps de s'en emparer.
DAVOUST, qui avait assisté à cette première reconnaissance, retourna à Nauenbourg et fit occuper, par les deux bataillons du 25e, le village de Koësten : il réunit les généraux et leur donna ses ordres, croyant être obligé de se porter le lendemain au secours de **NAPOLEON** et de couper la gauche de l'armée prussienne qu'on supposait encore aux prises avec les forces de l'Empereur.
Le 3e corps d'armée, fort de 26 000 hommes, allait lutter contre une armée de 54 000 fantassins et 12 000 cavaliers, fière de sa vieille réputation et dont le courage, soutenu par la présence et la valeur personnelle du souverain, était excité au plus haut point.
Après avoir passé la Saale, il faut monter une pente raide et longue sur le plateau d'Hassen-Haussen. C'est ce défilé que franchit le corps de **DAVOUST**. Celui-ci, ne comprenant pas qu'il ne fût pas occupé par l'avant-garde prussienne, se hâta de s'emparer de la tête de ce défilé.
La 3e division passa le pont de Koësten vers six heures du matin, tandis que le colonel **CASSAGNE**, avec les deux bataillons du 25e qui, pendant la nuit, avaient gardé ce poste, traversait

rapidement le défilé et, précédé par un escadron de cavalerie commandé par le capitaine **HULOT**, débouchait sur le plateau.
Du côté de l'ennemi, **BLUCHER** recevait l'ordre de prendre 25 escadrons de la division **SCHMETTEAU**, une batterie d'artillerie à cheval, et d'attaquer la cavalerie française qui avait déjà débouché sur le plateau d'Hassen-Haussen.
Un brouillard épais ne permettait pas de distinguer les objets à portée de pistolet. Le maréchal **DAVOUST** ayant passé le défilé avec son état-major, ordonna au colonel **BURKE** de se porter en avant avec un détachement de cavalerie et d'engager une échauffourée pour faire des prisonniers. Après avoir dépassé le village d'Hassen-Haussen, celui-ci se trouva tout à coup devant l'avant-garde de **BLUCHER**, à la tête de laquelle le roi marchait en personne. Le colonel **BURKE** tira quelques coups de pistolet, soutint avec vigueur la charge de deux escadrons du régiment de la reine et fit quelques prisonniers. Ramené par des forces supérieures, il rallia son détachement, sous la protection du 25e d'infanterie qui s'avançait en colonne à la droite de la chaussée, tandis que le 85e marchait dans le même ordre sur la gauche. Le général **GAUTHIER**, qui commandait cette brigade, fit former les carrés pour recevoir la cavalerie et plaça son artillerie sur la chaussée.
Le général **BLUCHER**, avec le reste de la cavalerie d'avant-garde, une batterie à cheval et un bataillon de grenadiers, s'avança au-delà d'Hassen-Haussen à l'appui des escadrons qui poursuivaient le détachement du colonel **BURKE** ; mais, foudroyés par le feu de mitraille des pièces que le général **GAUTHIER** venait de mettre en batterie, les escadrons et le bataillon de grenadier prussiens se dispersèrent ; l'artillerie à cheval qui les suivait fut mise en déroute, le capitaine et les canonniers furent tués.
Les voltigeurs de la 25e, soutenus par le détachement de chasseurs, se précipitant sur la batterie prussienne, enlevèrent six pièces de canon.
Au même moment, le chef de bataillon **SAINT-FAUST**, commandant le 2e bataillon, incommodé par le feu de l'artillerie, s'élança au-delà d'Hassen-Haussen à la tête de ses troupes, et enleva la position au pas de charge.
Le 1er bataillon, conduit par le colonel **CASSAGNE**, se portait en même temps en colonne sur la droite du village et repoussait les efforts désespérés de la cavalerie de **BLUCHER**.
La vigueur de cette attaque, dans laquelle le colonel **CASSAGNE** eut deux chevaux tués sous lui, en imposa aux Prussiens. Le duc de **BRUNSWICK** fut d'avis de faire mettre l'armée en bataille et de ne pas continuer la marche que le brouillard ne fût dissipé. Le roi en jugea autrement, ne pensant avoir affaire qu'à des forces peu considérables. L'ordre fut donné aux divisions **WARTENSLEBEN** et **ORANGE** d'accélérer leur marche. La division **SCHMETTAU** se déploya en entier à portée de mousqueterie devant Hassen-Haussen, pendant que la cavalerie de **BLUCHER** se formait à sa gauche.
Le maréchal **DAVOUST**, voyant que cette cavalerie qui déjà abordait sa droite menaçait de le tourner et de l'envelopper, fit avancer les 21e et 12e régiments au secours du 25e, sur la droite du village, pendant que le 85e, soutenu par deux pièces de canon, se formait à la gauche. Les tirailleurs du 25e, jetés dans le village, garnissaient l'intervalle, et, bien postés, faisaient beaucoup de mal à l'infanterie de la division **SCHMETTAU**.
BLUCHER, profitant de l'attaque générale de **SCHMETTAU**, fila rapidement par Spilberg sur Punschereau. Il vit alors qu'il était déjà sur le flanc et les derrières de l'infanterie française et se prépara à la charger avec vigueur dans tous les sens. Rien n'était plus à propos, et cette charge, si elle eût réussi, devait décider du sort de la journée ; mais les carrés des 25e et 21e, formés en échiquier, reçurent avec calme, à bout portant, ces nombreux escadrons qui, foudroyés et dispersés, réitérèrent en vain leur attaque. Le combat fut rude et sanglant. Le général **GUDIN** et ses brigadiers, passant d'un carré à l'autre dans l'intervalle des charges, animaient leurs braves soldats.

Pas un bataillon ne fut entamé. Après avoir beaucoup souffert, cette cavalerie s'enfuit dans le plus grand désordre et se jeta sur le Spilberg. Elle y fut poursuivie par la cavalerie française.
Pendant que les 12e, 21e et 25e, à la droite d'Hassen-Haussen, résistaient depuis une heure et demie avec autant d'intrépidité que de succès aux efforts de la cavalerie de **BLUCHER** et de la division **SCHMETTAU**, le roi de Prusse pressait la marche des deux autres divisions retardées au passage du défilé d'Auerstaedt.
La division **WARTENSLEBEN** déboucha bientôt du village de Gernstedt, marchant à droite de la chaussée contre la division **GUDIN** dont le courage opiniâtre continuait de résister à l'immense supériorité du nombre.
La division **FRIANT**, arrivée à ce moment, se porta à la droite de **GUDIN** et l'aida à continuer la lutte héroïque qu'elle seule soutenait depuis le matin. Les troupes de **GUDIN** concentrèrent alors leurs efforts autour d'Hassen-Haussen, qui, d'après toutes les apparences, allait être attaqué très violemment.
C'est en vain que le duc de **BRUNSWICK**, à la tête du bataillon de grenadiers de Hannstein, essaye d'enlever le village d'Hassen ; il trouve partout une muraille de fer qui s'oppose à l'élan de ses troupes. Il est mortellement blessé et tombe à côté du général **SCHMETTAU**, atteint deux fois à l'attaque de cette formidable position. La fermeté des troupes de la division **GUDIN** fut la véritable cause du succès des Français. Ces héroïques soldats allaient néanmoins succomber, lorsque la division **MORAND**, que **DAVOUST** fit arriver au pas de course, vint s'appuyer à la gauche de la division **GUDIN**.
La fin de cette journée appartient à cette dernière division qui, après une lutte meurtrière, força le roi de Prusse à ordonner la retraite. **FRIANT**, sur la droite, commençait sont mouvement pour envelopper la gauche ennemie.
Profitant du succès de ses deux ailes, le maréchal **DAVOUST** fit avancer le centre de son corps d'armée. La division **GUDIN** attaqua et força le village de Tauchwitz et s'avança à hauteur des deux autres ; les trois divisions prussiennes se retirèrent en désordre ; elles avaient perdu presque la moitié de leur force effective et avaient abandonné, sur les hauteurs d'Hassen-Haussen, la plus grande partie de leur artillerie.
Le général **KALBREUTH**, avec les deux divisions de réserve qui étaient restées inactives, forma sa ligne en arrière de Tauchwitz et de Rehausen. Toute la cavalerie, ralliée sous les ordres de **BLUCHER**, est placée en seconde ligne ; l'artillerie dont disposent ces deux divisions est en avant, de front.
C'est à qu'eut lieu la dernière résistance, celle du désespoir ; tout était perdu si **KALBREUTH** n'arrêtait pas l'attaque des Français.
Le maréchal **DAVOUST**, après avoir poussé son aile gauche sur le Sonnenberg, s'était rendu à la droite, dont le mouvement de conversion achevait de décider la victoire. Il y fit concourir la division **GUDIN** qui débouchait des villages de Tauchwitz et de Poppel et la dirigea lui-même sur la gauche des plateaux d'Eckartzberg.
Vers les 4 heures, l'une des divisions de réserve qui formait la gauche de l'armée prussienne étant presque tournée par la division **MORAND**, se détacha de la ligne de bataille et vint prendre position en avant d'Eckartzberg. Le maréchal **DAVOUST** la fit déloger par les troupes de la division **GUDIN** ; ce fut la brigade **PETIT** (12e et 21e) qui enleva cette dernière résistance à la baïonnette, sans tirer un seul coup de fusil. Les 25e et 85e suivaient au pas de course.
Vingt-deux pièces de canon restèrent aux mains du général **PETIT**.
La bataille était gagnée. L'armée prussienne se retira en désordre par Auerstaedt sur Weimar, poursuivie par une partie de la division **MORAND** et la cavalerie du général **VIALLANNES**.

Ancestrali

Le feu cessa vers cinq heures. Ainsi **DAVOUST** remporta, avec trois divisions d'infanterie et trois régiments de chasseurs à cheval, une victoire complète sur la principale armée prussienne, soutenue par ses réserves d'élite, par une nombreuse cavalerie et une artillerie trois fois plus forte que la sienne.
Les trois divisions, désormais célèbres dans les fastes de notre histoire, se trouvaient réunies le soir, entre Eckartzberg et Auertstaedt. Elles bivouaquèrent sur le champ de bataille, ayant leur maréchal au milieu d'elles.
Si cette journée fut glorieuse, elle fut aussi sanglante : 270 officiers, 7 000 hommes hors de combat ; les généraux **MORAND** et **GUDIN** blessés ; le colonel **CASSAGNE** atteint d'un coup de feu. La moitié des colonels étaient morts ou atteints de blessures graves. Sur ce nombre, la division **GUDIN** eut 134 officiers et 3 500 hommes hors de combat. Jamais journée plus meurtrière n'avait ensanglanté les armes françaises, et jamais aussi un plus grand exemple de fermeté n'avait été donné. Le 25e peut dire, à juste titre, que c'est à lui que reviennent les honneurs de cette victoire.

15 octobre. - Le maréchal **DAVOUST** occupe Nauenbourg et envoie une avant-garde à Weissenfeld, sur la route de Leipzig.

17 octobre. - L'Empereur écrit ce qui suit au maréchal **DAVOUST** :

Témoignez ma satisfaction à tout votre corps d'armée et à vos généraux ; ils ont acquis pour jamais des droits à mon estime et à ma reconnaissance.

En même temps, il lui donna l'ordre d'occuper Leipsig que les Prussiens avaient évacué, et de porter son corps d'armée sur Wittenberg.

18 octobre. - Le maréchal **DAVOUST** entre à Leipzig.

20 octobre. - A Wittenberg, il se présente à la tête du grand pont de l'Elbe au moment où l'officier prussien, détaché du corps du duc de **WURTEMBERG** pendant se retraite sur Dessau, pour détruire le pont, venait d'y mettre le feu. Ce pont, chargé de fascines, avait été goudronné. Les Français s'y précipitèrent avec tant d'audace et d'intrépidité, que le détachement prussien, chargé de défendre le passage pendant le temps nécessaire pour que le pont fût consumé, prit la fuite et n'eut pas le temps de faire sauter un magasin à poudre. Les habitants arrachèrent les mèches ; il aidèrent les Français à arrêter l'incendie du pont dont les bois furent à peine noircis et qui fut réparé en deux heures.
A Berlin ! À Berlin ! s'écriaient les soldats en défilant sur le pont de l'Elbe ; et les trois divisions, traversant la ville de Vittemberg, allèrent prendre position sur la rive droite.
Le 19 octobre, **DAVOUST** recevait l'ordre de continuer sa marche sur Berlin par Juterbock. Le maréchal, à la tête de son corps d'armée, devait entrer le premier dans Berlin : cette récompense lui avait été promise ; elle fut annoncée à l'armée en ces termes :

« L'Empereur a également lieu d'être satisfait de tous les corps de la Grande Armée : ils rivalisent tous de zèle et de gloire. Mais le 3e corps, commandé par le maréchal Davoust, a eu l'avantage d'être appelé par les circonstances à donner des preuves de courage toutes particulières. Sa Majesté, voulant lui en témoigner toute sa satisfaction par la plus belle récompense pour des Français, à ordonné que ce corps entrerait le premier à Berlin, le 25 octobre. »

29 octobre. - Le lendemain de son entrée à Berlin, l'Empereur, passant la revue du corps d'armée du maréchal **DAVOUST** campé dans la plaine de Biesdorf, sur la route de Francfort, après avoir fait

dans les trois divisions de nombreuses promotions et distribué 500 décorations de la Légion d'honneur, fit appeler près de lui les généraux, officiers et sous-officiers.

« Généraux, officiers, sous-officiers de mon 3e corps, leur dit-il, j'ai voulu vous réunir pour vous témoigner moi-même toute ma satisfaction de la belle conduite que vous avez tenue à la bataille du 14 octobre. j'ai perdu des braves, je les regrette comme mes propres enfants, mais enfin ils sont morts au champ d'honneur, en vrais soldats. Vous m'avez rendu un service signalé dans cette circonstance ; c'est particulièrement à la brûlante conduite du 3e corps d'armée que sont dus les résultats que vos voyez. Dites à vos soldats que j'ai été satisfait de leur courage : vous avez tous acquis pour jamais des droits à ma reconnaissance et à mes bienfaits. » - « Sire, répondit le maréchal, le 3e corps d'armée sera pour vous, dans toutes les circonstances, ce que fut pour César la 10e légion. »

30 octobre. - Le maréchal **DAVOUST** met son corps d'armée en marche et le dirige sur Francfort en suivant la grande chaussée. Arrivé à Munchenberg, à l'embranchement de la route de Custrin, il détache le général **GUDIN** avec sa division et six pièces de 12 pour attaquer de vive force la tête de pont vis-à-vis la forteresse. Le 25e formait l'avant-garde. Il rencontre, entre Leclow et Custrin, un détachement de 150 Prussiens qui sont immédiatement chargés par la cavalerie et poursuivis si vivement qu'ils arrivent pêle-mêle avec le détachement dans la tête de pont. Le gouverneur du Custrin fait aussitôt mettre le feu au grand pont sur l'Oder.
Après avoir étendu les bivouacs de sa division de manière à en imposer à l'ennemi, **GUDIN** fait sommer le gouverneur et le menace d'un sévère bombardement s'il ne fait à l'instant cesser le feu. Le gouverneur a la faiblesse d'y consentir et envoie un officier au général français dans le but de s'entendre avec lui. **GUDIN**, qui n'aurait pu effectuer sa menace qu'avec deux obusiers, renvoie l'officier prussien sans vouloir l'entendre et lui dit sèchement qu'il s'en tenait à sa première sommation.

1er novembre. - Dans la nuit, ordre est donné à la division **GUDIN** de rejoindre immédiatement à Francfort les deux autres divisions du corps d'armée, le corps **d'AUGEREAU** étant en marche pour venir faire le siège de Custrin dont on ne pouvait espérer une capitulation.
Le 25e quitte au point du jour, laissant devant la place, le 85e régiment avec lequel il faisait brigade sous les ordres du général **GAUTHIER**. Dans la journée, le général **GAUTHIER** faisait signer au gouverneur la capitulation de Custrin.
GUDIN, à moitié chemin de Francfort, apprenant ce coup inespéré de fortune, rebroussa chemin et trouva dans l'île 4 000 prisonniers qu'il fit transporter dans la soirée sur la rive gauche de l'Oder.
La brigade **GAUTHIER**, en vingt-quatre heures, avait fait capituler une place bien revêtue, ayant des fossés pleins d'eau, construite dans une île, avec 90 pièces de canon en batterie sur les remparts et plus de 400 dans l'arsenal.

3 novembre. - Le 25e cantonne en avant de Francfort.

9 novembre. - Le corps d'armée arrive à Posen où il est reçu triomphalement par les habitants.
Après quelques jours de repos pour les troupes et l'approvisionnement nécessaire des vivres pour le passage des corps d'armée, le maréchal **DAVOUST** continue sa marche sur Varsovie, et arrive, du 18 au 20 novembre, à Sompolno, petite ville située à moitié chemin de Posen et de Varsovie.
Le 30 novembre, il entre à Varsovie avec les divisions **MORAND** et **GUDIN**.

3 décembre. - Grâce à un mouvement rétrograde de l'armée de Benningsen sur Ostrolenska, les trois divisions du corps d'armée passe successivement la Vistule sur les bateaux et se portent vers le Bug. La brigade **GAUTHIER** (25e et 85e) forme le centre de la ligne d'avant-postes à Okunin, près

du confluent de la Wkra, pendant que les corps de **LANNES**, de **NEY** et **d'AUGEREAU** passaient la Vistule entre Thorn et Praga.
Les généraux russes, manquant de direction supérieure et n'ayant aucun plan d'opérations arrêté, flottaient incertains entre l'offensive et la défensive ; les Français, profitant de leur indécision, gagnaient du terrain, s'élevant par leur droite pour ébranler la gauche de l'ennemi.
Le maréchal **DAVOUST**, après avoir reconnu la rive gauche du Bug, depuis le confluent de la Narew jusqu'à la Vistule, jugea que le point d'Okunin, un peu au-dessous de l'embouchure de la Wkra, était le plus favorable pour effectuer le passage. Les avant-postes russes se montraient forts et nombreux sur la rive opposée. Ils avaient détruit les moyens de passage : l'opération était délicate. Le maréchal en chargea la brigade **GAUTHIER**.

10 décembre. - A cinq heures du matin, ce général disposa sur sa droite, à Gora, une fausse attaque, et, pendant qu'elle attirait l'attention de l'ennemi, il fit embarquer sur douze barques une compagnie du 85e, qui aborda, se forma à cent pas du virage et fut suivie par le régiment. Le 25e, passant ensuite, poussa une reconnaissance sur Ponichowo.
Informé par cette reconnaissance que les Russes occupaient en force la rive gauche de la Wkra, le maréchal **DAVOUST** ne douta pas qu'ils ne fissent de grands efforts pour rejeter en deçà du Bug les troupes françaises qui en occupaient la rive droite ; il fit soutenir le général **GAUTHIER** (25e et 85e) par la brigade **PETIT** (21e et 12e), et déclara à ces braves régiments qu'il était déterminé à s'ensevelir avec eux plutôt que de les voir repasser la rivière.

11 décembre. - Le lendemain matin, à la pointe du jour, les Russes se présentèrent sur la rive gauche de la Wkra, vis-à-vis Ponikowo, et firent, sur le rivage, un feu bien soutenu. Le général **GAUTHIER** l'avait fait occuper par le 85e et avait échelonné le 25e entre le village et les retranchements de la tête de pont. La résistance que les Russes rencontrèrent sur ce point les obligea à s'étendre par leur gauche en descendant la rivière. Comme dans cette position ils menaçaient la gauche des Français et cherchaient à couper la tête de pont de ceux qui défendaient Ponikowo, le maréchal **DAVOUST**, dont le seul but était de défendre ses retranchements et de se maintenir sur la rive droite du Bug, fit replier ses troupes en bon ordre et par échelons. Les Russes, n'ayant pu entamer le 25e régiment qui couvrait la manœuvre, ne poussèrent pas plus loin cette démonstration. Le 25e est cité pour cette action dans le 41e bulletin de la Grade Armée, date de Posen, le 14 décembre.
BENNINGSEN, voyant qu'il ne pouvait plus rejeter sur la rive gauche du Bug l'avant-garde française, resserra ses cantonnements, renforça la ligne de ses avant-postes sur la Wkra et résolut d'attendre dans la position de Pulstuck l'attaque dont il était menacé.

23 décembre. - Dans le combat de nuit de Czarnowo, la brigade **GAUTHIER** reste en réserve dans l'île, au confluent de la Wkra et du Bug.

26 décembre. - A la bataille de Pulstuck, le 25e, commandé par le général **d'AULTANNE** qui arrivait par la route de Strezegoczin, vint appuyer la gauche de la division **SUCHET** aux prises avec les forces du général **TOLSTOI**. Formé par bataillons en colonne serrée, il se porta sur le village de Moczin et se battit avec opiniâtreté jusqu'au soir. A huit heures, les Russes, profitant de l'obscurité, se jetèrent dans l'intervalle qui s'était produit entre les divisions **SUCHET** et **d'AULTANNE**, et amenèrent un désordre momentané que le général **GAUTHIER** arrêta par son sang-froid et son énergie. La cavalerie russe essaya en vain d'entamer ces bataillons qui étaient assaillis par une bourrasque de neige en pleine nuit.

Le dernier effort des Russes ayant été repoussé, le feu cessa et les troupes bivouaquèrent sur l'emplacement même du combat, s'attendant à reprendre la lutte le lendemain matin. Dans la nuit, les Russes repassaient la Narew et prenaient la route d'Ostrolenska, abandonnant plus de 2 000 morts, 1 500 prisonniers, douze pièces de canon et une quantité de chariots et de munitions.

28 décembre. - Le mouvement des corps d'armée est arrêté et l'Empereur leur fait prendre des cantonnements entre la Narew et la Wkra.

1807

1er janvier. - La division **GUDIN** occupe Varsovie.

27 janvier. - **BENNINGSEN**, ayant repris l'offensive à Mohrungen, ordre est donné de lever les quartiers d'hiver et de se tenir prêts à marcher.

BATAILLE D'EYLAU

La division GUDIN quitte le même jour ses cantonnements et arrive, le 7 février, à Preussich-Eylau, formant l'aile droite de l'armée française dans le grand combat qui allait se livrer.

8 février. - Dans cette sanglante journée, la division **GUDIN** n'arriva que tard sur le théâtre de l'action. Elle appuya l'attaque de **FRIANT** sur Klein-Sausgarten et eut beaucoup à souffrir du feu de l'artillerie. Ce village, pris et repris deux fois, fut témoin de faits héroïques. Le village d'Aucklappen est enlevé par le 48e régiment (division Morand). Les Russes y rentrent avec des forces supérieures et obligent les Français à se replier. Ils jettent quelques bataillons dans le bois sur la gauche. Une double attaque sur le petit bois et le hameau est confiée au général **GAUTHIER**. Celui-ci, à la tête d'un bataillon du 25e régiment, emporte Aucklappen et s'y maintient.
Le capitaine **ARNAUD**, des voltigeurs, se distingua particulièrement dans cette attaque. Grièvement blessé, il refusa de se faire panser pendant l'action. « Retirez-vous, mes amis, disait-il aux voltigeurs qui voulaient l'enlever, vous vous exposeriez sans pouvoir me sauver. Continuez à bien vous battre, c'est tout ce que j'exige de vous. » Il fut décoré de la Légion d'honneur.
Ce capitaine se signala plus tard à la prise de Ratisbonne, où il entra le premier à la tête de sa compagnie. Nommé chef de bataillon dans le 1er régiment de voltigeurs de la garde, il fit avec ce corps les campagnes de 1812 en Russie, celles de 1813 et 1814 en Saxe et en France.

Deux heures avant la tombée de la nuit, l'aile gauche de **BENNINGSEN** était complètement tournée par le corps de **DAVOUST**, et la bataille était gagnée, lorsque déboucha le corps d'armée prussien de **LESTOCQ**, qui, prenant énergiquement l'offensive, attaqua à la fois le bois et le hameau d'Aucklalppen. Les régiments de **FRIANT**, qui avaient beaucoup souffert dans les précédents combats, ne purent soutenir cette charge vigoureusement exécutée par des troupes fraîches, et furent contraints d'évacuer le bois ; mais le général **GAUTHIER**, avec un bataillon du 25e, repoussa les attaques réitérées des Prussiens et des Russes, mit le feu au hameau et maintint ses positions.

5 juin. - Les alliés, ayant reçu l'ordre de reprendre l'offensive, l'Empereur rassemble son armée et devance les intentions de l'ennemi. Le 25e concourt à l'investissement de Koenigsberg.

Extrait de l'historique du 25e Régiment d'infanterie - 2e édition – Charles-Lavauzelle – éditeur militaire – boulevard St-Germain, 10 rue Danton – même maison à Limoges - 1905 –
sources : www.gallica.bnf.fr – droits : domaine public.

1809

Mars. - Au moment où commence la campagne contre l'Autriche, le corps de **DAVOUST** était placé entre Beyreuth, Ambert et Rastisbonne, où **NAPOLEON** devait concentrer ses forces.

21 avril. - Le 25e, avec la division, entre dans Landshutt après un brillant combat.

22 avril. - Il prend part à la bataille d'Eckmül, bivouaque la nuit sur le champ de bataille et se trouve le lendemain devant Ratisbonne. Après une courte résistance, la brigade **GAUTHIER** (25e et 85e), aidée par le feu de l'artillerie, escalade les murailles de la cité et entre dans cette ville.

BATAILLE DE WAGRAM

6 juillet. - **NAPOLEON** avait dépassé Vienne et se trouvait en présence des forces réunies de l'archiduc **CHARLES**. La division **GUDIN**, qui formait la droite de la ligne française, eut, dès 4 heures du matin, à contenir le prince **de ROSENBERG** qui, descendant des hauteurs de Neusiedel, se portait en deux colonnes sur Grosshofen et Glinzendorf. La gauche de **FRIANT** et la droite de **GUDIN** occupèrent le village de Glinzendorf. De fortes levées de terre entouraient ce village. Nos soldats, placés avec intelligence derrière ce retranchement naturel, firent un feu de mousqueterie bien nourri qui causa beaucoup de mal aux Autrichiens. **DAVOUST** fut chargé d'enlever le plateau de Wagram : la division **GUDIN** devait l'attaquer de front avec la division **PUTHOD**, tandis que **FRIANT** et **MORAND**, passant le Russbach à droite, avaient reçu l'ordre d'envelopper l'aile gauche et de gravir les pentes du plateau.
Pendant que **NAPOLEON** donne ses instructions à **MASSENA** et à **BERNADOTTE** et répare le commencement d'insuccès de ces deux corps, **DAVOUST** exécute son mouvement. Les divisions **MORAND** et **FRIAND** franchissent le Russbach, et, ployées par un mouvement de conversion sur le flanc de la position de Neusiedel, forment un angle droit avec **GUDIN** et **PUTHOD**, qui sont restés devant le Russbach, de Neusiedel à Baumersdorf. **MORAND** commence le mouvement aidé par le feu de l'artillerie **FRIANT. GUDIN** et **PUTHOD**, restés en face du Russbach, entre en action, sous la conduite de **DAVOUST**. La division **GUDIN**, qui a franchi le Russbach, escalade audacieusement, sous un feu meurtrier, le plateau de Neusiedel. La tour carrée, clef de la position, est bientôt dépassée par **GUDIN** et **MORAND**. C'est alors que le corps **d'HOHENZOLLERN** dirige la moitié de ses troupes vers la tour carrée, sur la droite de **GUDIN**, pour le précipiter dans le Russbach. Les 85e et 25e, accueillis par la plus violente fusillade, sont presque arrêtés dans leur mouvement. Les autres régiments de **GUDIN** se hâtent de venir à leur secours. La division tout entière lutte avec **HOHENZOLLERN** qui est peu à peu repoussé, tandis que **FRIANT** et **MORAND** gagnent du terrain sur le derrière du plateau.

Telle fut la part que prit le 25e dans cette grande lutte, où les divisions **GUDIN** et **FRIANT** décidèrent du sort de la bataille.
Le corps du maréchal **DAVOUST** est cantonné entre Brunn et Nicolsbourg pendant l'armistice.

Ancestram

1810-1811

Le 25e fait toujours partie de l'armée d'Allemagne sous les ordres du général de division **COMPANS**. Il cantonne dans le Hanovre.

Août. - Il fait partie du corps d'observation de l'Elbe. Les 1er, 2e, 3e, 4e et 6e bataillons entrent dans la composition de la 5e division sous les ordres du général **COMPANS**. Le 5e bataillon, formant dépôt, est à Landrecies.

1812

1er janvier. - Le 25e, campé à Brêmen, faisant partie de la 1re brigade sous les ordres du baron **DUPPELIN**, est commandé par le colonel **DUNESME**, le major **DUCHESNE**, les chefs de bataillon :

1er **CAMESCASSE**, à l'effectif de 37 officiers et 752 hommes.
2e **LALANDE**, à l'effectif de 16 officiers et 719 hommes.
3e **DARRIULE**, à l'effectif de 15 officiers et 740 hommes.
4e **EVRARD**, à l'effectif de 17 officiers et 748 hommes.
6e **POTHIER**, à l'effectif de 17 officiers et 741 hommes.

1er juin. - Il est en entier réuni à Mulhaussen et fait partie de la 5e division (général Compans) du 1er corps (maréchal Davoust) de la Grande Armée.
Cette division était composée des :

1re brigade : général baron **DUPPELIN**, 25e et 57e.
2e brigade : 61e, 111e.

24 juin. - Elle franchit le Niémen avec le 1er corps sans opposition de la part des Russes.

25 juin. - Le 1er corps s'avance jusqu'à Zismory, traversant un pays difficile.

27 juin. - On atteint Jewe qui se trouve à une forte journée de Wilna, où la 5e division entre le lendemain à la suite de la cavalerie de **MURAT**.

30 juin au soir. - **NAPOLEON** fait partir le maréchal **DAVOUST** avec la division **COMPANS** pour se porter à la suite du général **PAJOL** sur la route d'Ockmiana, afin de faire, vers la droite, un mouvement tournant sur l'armée de **BAGRATION** et de lui couper la retraite qu'il opérait sur Minsk.

8 juillet. - Le 25e, formant l'avant-garde de la colonne **DAVOUST**, a l'honneur d'entrer le premier dans Minsk, d'où il expulse les Cosaques, laissés par l'ennemi, dans le but d'incendier les magasins de la ville. 3 600 quintaux de farine, 300 quintaux de gruau, 22 000 boisseaux d'avoine tombent entre nos mains. Le 25e est cité pour ce fait d'armes dans le bulletin de la Grande Armée.

Ancestrami

17 août. - La division **COMPANS** appuie la première attaque de **MORAND** contre Smolensk et refoule les Russes qui, rejetés à la pointe des baïonnettes, jusque dans les fossés de cette place, ne trouvent, pour rentrer dans la ville, que quelques issues pratiquées dans l'enceinte.

30 août. - La division **COMPANS** passe sous les ordres de **MURAT** pendant tout le temps qu'elle fait partie de l'avant-garde.

5 septembre. - Partie de Gridnewe, l'avant garde se met en marche sur Borodino, lieu destiné à devenir le tombeau de tant de héros.
Au moment où **NAPOLEON** arrivait pour inspecter ce champ de bataille, qu'il cherchait depuis le passage du Niémen, l'arrière-garde russe venait de se replier sur un mamelon à droite de la Kolocza et flanqué d'une redoute qui était un sérieux obstacle pour les dispositions qu'il voulait prendre le lendemain. Il avait, sous la main, la cavalerie de **MURAT** et la division **COMPANS**. **NAPOLEON** fit appeler **MURAT** et **COMPANS** et leur ordonna d'emporter immédiatement cette redoute qu'on appelait la redoute de Schwardino. **MURAT**, avec sa cavalerie, **COMPANS**, avec son infanterie, avaient déjà passé la Kolockza et se trouvaient à droite de la plaine. Les escadrons du **MURAT** forcèrent la cavalerie russe à se replier et nettoyèrent ainsi le terrain sur les pas de notre infanterie. **COMPANS** plaça ses pièces de 12 sur un petit monticule faisant face à la redoute.
Après une canonnade assez vive, le général **COMPANS** déploya les 57e et 61e de ligne à droite, les 25e et 111e à gauche. Il fallait descendre d'abord dans un petit ravin pour remonter la côte opposée sur laquelle la redoute était construite, et, non seulement enlever cette redoute, mais culbuter l'infanterie russe qui était rangée en bataille de l'un et de l'autre côtés.
Le général **COMPANS**, dirigeant lui-même les 57e et 61e, et confiant au général **DUPPELIN** les 25e et 111e, donna l'ordre de franchir le ravin. Les troupes s'avancèrent avec promptitude et aplomb sous un feu des plus vifs. Couvertes, dans le fond du ravin, elles cessaient de l'être en s'élevant sur la côte que couronnait la redoute. Parvenues au sommet de cette côte, elles échangèrent avec l'infanterie russe, pendant quelques instants et à très petite portée, un feu de mousqueterie extrêmement meurtrier. Le 57e, lancé au pas de charge, renversa la ligne ennemie qui lui était opposée. Son exemple fut suivi par le 61e qui était à ses côtés. A la gauche, les 25e et 111e en ayant fait autant, la redoute se trouva débordée par ce trouble mouvement. Les canonniers russes furent presque tous tués sur leurs pièces.
Ce combat, court et glorieux, dans lequel 4 à 5 000 hommes succombèrent de notre côté, nous ayant rendu maîtres de toute la plaine à droite de la Kolockza, **NAPOLEON** put y établir son armée.

BATAILLE DE LA MOSCOVA

7 septembre. - Dans cette sanglante journée, les divisions **COMPANS** et **DESAIX**, placées sous les ordres mêmes de **DAVOUST**, eurent pour mission d'attaquer en flanc, par la lisière des bois, le second monticule et les trois flèches que les Russes avaient construites sur la gauche de leur ligne, pendant que **NEY** devait les attaquer de front avec deux de ses divisions.

A 3 heures du matin, le mouvement des troupes commença dans le plus profond silence, aidé par un brouillard épais, qui masquait aux yeux de l'ennemi les dispositions prises de notre côté.
Vers 5 heures et demie du matin, un coup de canon, tiré de la batterie de droite, fut le signal de l'attaque. Un bruit effroyable succéda au silence le plus profond : la bataille était engagée.
120 bouches à feu tiraient sur les ouvrages des Russes, pendant que **NEY** et **DAVOUST** s'en approchaient. Celui-ci, précédé de 30 pièces d'artillerie, marchait à la tête de ses divisions et

longeait les bois situés à l'extrême droite de notre ligne. Arrivé à leur lisière par des chemins difficile, il s'était approché de l'ouvrage des trois flèches qui était le plus à droite, afin de le prendre de côté et de l'enlever brusquement. Après avoir éloigné les tirailleurs ennemis en faisant avancer les siens, il avait formé la division **COMPANS** en colonnes d'attaques et laissé la division **DESAIX** en réserve pour garder son flanc droit et ses derrières.
A peine la division **COMPANS** se trouve-t-elle en présence de l'ennemi, qu'un feu horrible, parti des trois flèches et des lignes de grenadiers **WORONZOFF**, l'accueille subitement. Le brave général **COMPANS** est renversé par un biscaïen. Les troupes, sans être arrêtées, restent un moment sans direction. Le maréchal, les voyant indécises et apprenant pourquoi, accourt pour remplacer le général **COMPANS** et pousse le 57e sur la flèche de droite. Ce régiment, suivi du 25e, y entre baïonnette baissée et tue les canonniers russes sur leurs pièces. Au même instant, un boulet vient frapper le cheval du maréchal **DAVOUST** et fait en même temps une forte contusion à celui-ci, qui perd connaissance.
De son côté, **NEY** venait d'entrer avec le 24e léger dans cet ouvrage, que les 57e et 25e avaient peine à conserver en présence des grenadiers **WORONZOFF**. Ce fut une épouvantable mêlée, car **BAGRATION**, opposé aux deux maréchaux **NEY** et **DAVOUST**, se voyant menacé, avait envoyé chercher de nombreux renforts pour arracher aux divisions françaises le prix de leur conquête.
Il tenta les plus grands efforts pour reprendre ces flèches aux divisions **COMPANS** et **LEDRU** (3e corps). On se battait plus dans les ouvrages disputés, trop étroits pour servir de champ de bataille, mais à droite et à gauche, en avant, employant tantôt des charges à la baïonnette.
NEY prend alors le commandement des divisions **COMPANS** et **DESAIX**, que **DAVOUST**, malgré sa persistance à rester au feu, ne pouvait plus conduire. Il les porte sur sa droite, tâchant d'étendre la main vers le prince **PONIATOWSKI** qui s'avançait pour déborder l'aile gauche ennemie par les bois d'Outitza.
La 5e division seconde ces magnifiques charges de cavalerie des cuirassiers de **NANSOUTY** en repoussant la cavalerie ennemie toutes les fois qu'elle se présente devant elle.
RAPP, envoyé par **NAPOLEON** pour remplacer le général **COMPANS**, reçoit quatre blessures. Le général **DESAIX** quitte ses propres troupes pour le remplacer et tombe frappé à son tour.
C'est dans la position qu'elle occupa de 10 heures du matin à 3 heures du soir, que la 5e division vit l'ennemi se retirer sous la mitraille de 300 bouches à feu, dans la direction de Psarewo. La route de Moscou était libre.

14 septembre. - L'armée française campe sous les murs de Moscou.
La situation de ce jour porte au 25e :

Colonel **DUNESME** ;
1er bataillon, commandant **LALANDE**, à l'effectif de 38 officiers et 287 hommes.
2e bataillon, commandant **GIGOUX**, à l'effectif de 8 officiers et 248 hommes ;
3e bataillon, commandant **GALAND**, à l'effectif de 8 officiers et 312 hommes ;
4e bataillon, commandant **PAQUET**, à l'effectif de 16 officiers et 355 hommes ;
6e bataillon, commandant **LABOUTE**, à l'effectif de 11 officiers et 354 hommes.

19 octobre. - La retraite est décidée, le 25e est revenu définitivement sous les ordres de **DAVOUST**, qui est chargé du rôle difficile et périlleux de l'arrière-garde.

3 novembre. - Il se trouve en présence de **MILOVANOWITCH**, qui cherche à couper la ligne de retraite à **DAVOUST** avant que celui-ci ne puisse entrer dans Viazma. L'attitude de ces cinq

divisions exténuées par une retraite de quinze jours tient encore en respect l'armée russe, et elles peuvent se retirer en se reployant par échelons et en ordre parfait.
Le 25e, suivant son habitude, rendit, dans cette triste journée, des services signalés et entré le dernier dans Viazma, après avoir repoussé à la baïonnette les attaques furieuses d'un ennemi voyant échapper une proie qu'il considérait comme devant lui appartenir.
Dans ces jours de fatigues, de privations, de combats incessants, le 1er corps avait perdu la moitié de son effectif ; il fut remplacé dans sa pénible mission par le corps de **NEY**.

11 novembre. - Le 25e, avec le 1er corps, entre à Smolensk où il reste jusqu'au 16.

17 novembre. - Avant d'arriver à Krasnoë, **DAVOUST** qui suivait le prince **EUGENE** à une journée de marche, trouva l'armée de **KUTUSOFF** en arrière du défilé de la Lossmind, prête à lui barrer le passage.
Un peu avant le jour, il fit avancer ses quatre divisions, les forma en colonnes serrées et enjoignit à ses troupes de fondre à la baïonnette sur l'ennemi, et de s'ouvrir le chemin par un combat corps à corps.
Les quatre divisions fondirent sur l'ennemi en colonnes serrées. Les troupes de **MILOVANOWITCH** les accueillirent par une forte fusillade ; mais, intimidées par leur élan, n'attendirent pas la charge à la baïonnette et se retirèrent sur le côté de la route. La 5e division arriva ainsi presque sans dommage jusqu'au bord du ravin de Lossmind où la garde les attendait. Mais le temps pressait et la route d'Orscha allait être coupée par le général **TORMAZOFF. NAPOLEON** donna l'ordre à la garde de partir et lui adjoignit la 5e division pour compenser les pertes qu'elle avait subies dans la journée.

19 novembre. - Arrivée à Orscha.

20 novembre. - A Kokanow où **NAPOLEON** apprend que le seul pont qui lui restait pour passer la Bérésina à Borizow venait d'être pris par les Russes.

26 novembre. - Passe avec la garde et la division **COMPANS** le pont de chevalet établi sur la Bérézina à Studianka.
Dans la journée du 28, le 25e est placé à la réserve et assiste, sans y prendre part, à la lutte qui se passait sur les deux rives de la Bérésina.
A partir de ce jour, le 25e cesse de combattre.

1813

Janvier. - Les débris du 25e qui avaient pu se réformer à Koenisberg, arrivent :
Le 15 janvier à Wraclaweck,
Le 20 janvier à Thon ;
Le 24 janvier, ils quittent cette place pour se diriger sur Posen et de là sur Stettin.
Ce qui restait d'hommes ne permit de former que deux compagnies. Les cadres des autres bataillons sont envoyés en Allemagne et au-delà du Rhin.
Le 2e bataillon s'organise à Erfürth.

Ancestrami

15 avril. - L'Empereur ayant décidé que le 1er corps serait réorganisé à 16 régiments et resterait sous les ordres de maréchal **DAVOUST**, le 25e entra dans la composition de ce corps d'armée de la façon suivante :
Le 2e bataillon, sous les ordres du commandant **GALICY**, forme avec le 2e bataillon du 57e, le 35e provisoire, commandé par le major **LERCH**.
Il fait partie de la 1re division du 1er corps dont le quartier général est à Verben.
Le 4e bataillon, sous les ordres du commandant **LABOUILHE**, forme, avec le 4e bataillon du 57e, le 35e provisoire bis, commandé par le major **MICHEL**. Il fait partie de la 2e division du 1er corps, sous les ordres du lieutenant-général **DUMONCEAU** dont le quartier est à Lunebourg.
Le 3e bataillon se reforme à Utrech et fait partie de la 3e division du 1er corps, sous les ordres du général **THIEBAULT**.
Le 6e, à Utrecht, fait partie de la 3e division bis, sous le commandement du général **LOISON**. Il est complété avec le contingent de 1814, et élevé à 820 hommes et 20 officiers. Il forme avec les 3e bataillons des 30e et 33e de ligne la 7e demi-brigade provisoire.

Du 15 mai au 28 juin. - Les 2e et 4e bataillons, faisant partie des 1re et 2e divisions, ont pour mission de reprendre Hambourg et de faire expier aux habitants leur défection devant les Cosaques et leur conduite envers les douaniers et les percepteurs qui avaient été tués ou expulsés.
Après avoir séjourné le 16 à Wittemberg, le 20 à Kalan, le 2e bataillon arrive le 28 à Brinckenaw, pendant que le 4e entrait à Hambourg et aidait à faire payer la contribution de guerre imposée par **DAVOUST**.

25 juin. - L'armistice de Pleiswitz était signé. L'Empereur en profite pour réorganiser ces régiments formés à la hâte, n'ayant plus la cohésion et l'esprit de corps que quatorze années de campagne leur avaient donnés.

Le 25e d'Auerstaedt, de Wagram, de la Moskowa fut reconstitué de la façon suivante :

Colonel **CHARTRAND**,
Major **BESSENAY**,
1er bataillon, commandant **GIGOUX**, à l'effectif de 26 officiers et 422 hommes ;
2e bataillon, commandant **GALICY**, à l'effectif de 17 officiers et 589 hommes ;
3e bataillon, commandant **PAYNET**, à l'effectif de 18 officiers et 730 hommes ;
4e bataillon, commandant **LABOUILHE**, à l'effectif de 17 officiers et 715 hommes.
Les deux compagnies de Stettin, qui étaient formées des débris de Russie, comptèrent par ordre de l'Empereur au 5e bataillon, au dépôt de Landrecies.

10 juillet. - Les 2e et 4e bataillons, qui étaient à Hambourg, reçoivent l'ordre de se réunir aux 1er et 3e qui se trouvaient à Wesel.
La concentration est ordonnée pour le 10 juillet.

15 juillet. - Le régiment entier se porte à Dessau où il séjourne un mois.

1er août. - Les 1re et 2e divisions du 1er corps passent sous les ordres du général *VANDAMME*.
La 2e division est composée de la manière suivante :

Général de division **DUMONCEAU** ;

1re brigade, général **DUNESME** :
13e léger,
25e de ligne.

2e brigade, général **DOUCET** :
57e de ligne,
51e de ligne.

28 août. - Après la bataille de Dresde, le prince **Eugène de WURTEMBERG** et le comte **OSTERMANN**, prenant la route de Pirna, se présentent en retraite sur le plateau de Gieshubel. **VANDAMME**, ne connaissant pas encore les résultats des journées du 26 et 27, fut surpris de se trouver déjà en présence de l'ennemi. C'est ce qui explique la faute énorme qu'il commit en laissant le prince Eugène s'emparer du Kohlberg, hauteur dominant le plateau Gieshubel. Ce hardi coup de main permet à ce dernier de défiler sous le camp de Pirna avec tout son corps d'armée.
VANDAMME n'a plus que la ressource de se lancer à sa poursuite. Il se met donc en route ,la brigade **REUSS** formant l'avant-garde, la division **DUMONCEAU** fermant la marche de la colonne ; mais son corps d'armée défile si lentement dans les gorges d'Hollendorf et de Peterswald, qu'il ne peut prêter secours aux troupes de première ligne fortement engagées avec l'ennemi dans la plaine de Kulm.
Les ordres que **VANDAMME** avait reçus de **NAPOLEON** étaient de poursuivre jusqu'à Toeplitz et de barrer le passage aux armées ennemies, au moment où, exténuées et en désordre, elles déboucheraient des défilés d'Atenberg ; il devait en outre garder solidement les passages de l'Elbe et la route de Prague.
Dans la journée du 29, **VANDAMME** attaque à Kulm, avec des forces insuffisantes, les Russes qui s'étaient retranchés sur les hauteurs de Priesten. Il ne peut que conserver la position de Kulm située au débouché de la chaussée de Peterswald, remettant au lendemain le plan d'enlever de vive force le village de Priesten, alors qu'il aurait en ligne les divisions **PHILIPPON** et **DUMONCEAU** dont le passage dans les défilés avait retardé la marche.

30 août. - Les coalisés se renforcent dans la position de Priesten avec tout ce qui était arrivé de troupes et autrichiennes par le chemin d'Altenberg sur Toeplitz, et veulent opposer à **VANDAMME** une barrière de fer. Seul, le corps prussien de **KLEIST** se trouvait encore dans les montagnes, pris entre **VANDAMME** à Kulm et **MORTIER** à Pirna. Il semblait devoir courir les plus grands dangers.
A la pointe du jour, les coalisés attaquent **VANDAMME** qui voulait rester sur la défensive jusqu'à l'arrivée de **MORTIER** qu'il attendait de Pirna. A sa droite, en face des Russes, au pied du Geyersberg, neuf bataillons de **MOUTON-DUVERNET,** au centre, la division **PHILIPPON**, la brigade **GUYOT** et la division **TESTE**, et en arrière la brigade de **REUSS**. Derrière Kulm, la 2e brigade de la division **DUMONCEAU**, et, à gauche, vers les prairies, la brigade **DUNESME** pour servir d'appui à la cavalerie. Les tirailleurs ennemis commencent le feu. Tout à coup, sur notre gauche, les cavaliers russes du général **KNORRING** franchissent une éminence qui dominait les prairies et se précipitent sur une batterie isolée qui se trouvait un peu en avant de notre ligne de cavalerie. Après un combat meurtrier livré par la brigade de cavalerie **CORBINEAU** et la brigade **DUNESME**, les cavaliers ennemis se retirent.
La brigade **GUYOT** vient alors renforcer la gauche et servir de soutien à la brigade **DUNESME**, déjà fort maltraitée. Mais les charges de cavalerie reviennent plus impétueuses que la première fois, et nos braves régiments d'infanterie (25e et 13e léger), formés en carrés, restent inébranlables.

Aucun des efforts ennemis pour déborder notre gauche et nous ramener sur Peterswald n'avait réussi.
Tout à coup, vers dix heures du matin, un tumulte se produit sur nos derrières. On entend des coups de fusil. **VANDAMME**, plein de joie, croie à l'arrivée de **MORTIER** qu'il avait fait prévenir à Pirna d'arriver le plus vite possible. La déception fut grande quand on reconnut avoir affaire au corps de **KLEIST** qui descendait par la chaussée de Peterswald. Celui-ci, voulant se livrer passage, était résolu à vaincre ou à mourir en forçant les lignes de **VANDAMME** ; il se jeta en désespéré sur notre centre. A ce moment, **VANDAMME** n'eut qu'une chose à faire : remonter la chaussée de Peterswald et passer sur le corps des colonnes prussiennes en abandonnant son artillerie.
La brigade **GUYOT** reçoit l'ordre de se replier, et, avec la brigade de **REUSS**, de se former en colonnes serrées pour enfoncer les Prussiens, tandis que la brigade **DUNESME** continuerait dans la plaine à contenir les Autrichiens de **COLOREDO** et les escadrons de **KNORRING**. Le centre devait garder ses positions jusqu'à ce qu'on se fût fait jour par la chaussée de Peterswald.
A cette vue, l'ennemi, que nous avions devant nous, prononce une attaque d'autant plus vive qu'il aperçoit le corps de **KLEIST** nous barrant le défilé de Peterswald. Le centre résiste de son mieux, mais à gauche, dans la plaine, il ne reste plus que la brigade **DUNESME** qui se défend héroïquement, mais qui succombe sous le nombre. La première ligne de **KLEIST** est enfoncée, mais le désordre se met dans nos rangs et un mouvement général de retraite se produit vers les bois. Dans la plaine, la brigade **DUNESME**, assaillie de toutes part, se défend avec l'énergie du désespoir, mais ne peut que protéger la retraite.
Une partie des soldats de cette brigade sont pris ou tués, les autres tâchent de gagner les montagnes.
La situation du lendemain donne, pour le régiment : 45 officiers tués, blessés ou prisonniers, 1 704 hommes tués ou disparus. Le régiment, décimé, se reforme sous les ordres de **DUMONCEAU** à l'effectif de :

1 colonel,
2 chefs de bataillon,
33 officiers,
752 hommes.

1er septembre. - Il arrive à Dresde et campe sur la rive droite de l'Elbe au camp dit de la *jeune garde.*
Le 25e est réorganisé à deux bataillons et fait partie du 1er corps, confié au comte de **LOBAU** en remplacement de **VANDAMME**, blessé et resté sur le champ de bataille de Kulm.

11 novembre. - Il partage le sort du corps d'armée du maréchal **de SAINT-CYR** et est fait prisonnier avec armes et bagages. Il est envoyé tout entier en captivité dans la Poméranie : triste récompense pour les actes de courage et de dévouement qu'il n'avait cessé de prodiguer pendant dix-huit années consécutives.

1814

1er janvier. - Le régiment a ses deux premiers bataillons prisonniers. La moitié du 3e tient garnison à Envers, à l'effectif de 5 officiers et 235 hommes. Le demi-bataillon du 3e restant et les 4e et 6e, s'organisent à Landrecies.

Ancestramil

5 février. - Les 3, 4e et 5e restent à Landrecies. Le 6e part pour Paris, à l'effectif de 32 officiers et 501 hommes, où il arrive le 15 février.

25 mars. - Il séjourne à Paris jusqu'au 24 mars, époque à laquelle il part pour Meaux, à l'effectif de 13 officiers et 460 hommes. Il fait partie de la 2e division de réserve, revient sur Paris et contribue à la défense de la capitale sur le plateau de Romainville où les troupes de **MARMONT** firent une résistance désespérée. Le nombre seul des armées coalisées put avoir raison de leur courage.
Dans le courant de l'année, le régiment se reforme à Landrecies où était resté le 5e bataillon, formant dépôt.

1815

1er avril. - Au moment où **NAPOLEON**, revenant de l'île d'Elbe, arrivait à Paris, le 25e était cantonné aux environs de Landrecies.
Prévoyant la terrible lutte qu'il aurait à soutenir pour imposer silence à la fureur des puissances coalisées, l'Empereur s'occupa d'abord de réorganiser son armée.

1er mai. - Le 25e fait partie de la 2e brigade (général Grenier), de la 3e division (général Marcognet) du 1er corps (comte d'Erlon), et est envoyé cantonné à Haubourdin et Lomme, à l'effectif de 44 officiers et 850 hommes.
La 3e division, dont le quartier général est à Lille est composée de :

1re brigade : 21e et 16e.
2e brigade : 25e et 45e.

BATAILLE DE WATERLOO

18 juin. - Le 1er corps forme l'aile droite de la ligne ; sa gauche, appuyée à la route de Bruxelles, s'établit en face du mont Saint-Jean, ses quatre divisions placées à la suite l'une de l'autre et chacune d'elles rangée sur deux lignes. La 1re division est à gauche, séparée du 2e corps par la grande route de Bruxelles et la cavalerie de **JACQUINOT** en vedette à l'extrémité droite, dans la direction de Wavres. A 11 heures 1/2, la bataille s'engage par une violente canonnade sur le front des deux armées. Le 1er corps, impassible sous cette pluie de fer, attend avec impatience le moment où il pourra marcher.
A 2 heures, **NEY** ordonne l'attaque. Les quatre divisions **d'ERLON** déploient leurs huit bataillons en les rangeant les uns derrière les autres à la distance de cinq pas, de manière qu'entre chaque bataillon déployé il y a à peine place pour les officiers et qu'il leur est impossible de se former en carrés sur leurs flancs pour résister à la cavalerie. Ces divisions forment ainsi quatre colonnes épaisses et profondes laissant de l'une à l'autre une intervalle de trois cents pas.
D'ERLON descend avec elles dans le vallon qui nous sépare des Anglais, sous la protection d'une batterie de 80 bouches à feu, parcourt le fond du vallon et remonte le bord opposé. Cheminant dans des terres grasses et détrempées, il franchit lentement l'espace qui le sépare de l'ennemi. En approchant du sommet, un feu terrible de mousqueterie, partant du chemin d'Ohain accueille notre ligne. Pendant que les 1re et 2e divisions franchissent ce chemin sous une grêle de balles, la division **MARCOGNET**, formant échelon en arrière, gravit la hauteur sous la mitraille, renverse les Hanovriens et prend pied sur le plateau à quelque distance de la 1re division (Alix) et de la 2e (Douzelot). Déjà la victoire semble se prononcer pour nous, car la position est emportée, lorsqu'à

un signal du général **PICTON**, les Ecossais de **PACK**, cachés dans les blés se lèvent à l'improviste et tirent à bout portant sur notre ligne. Surprises par ce feu au moment même où elles débouchaient, nos colonnes s'arrêtent. Les bataillons de **PACK** et de **KEMPT** les chargent à la baïonnette. Elles résistent cependant, se reportent en avant et se mêlent à l'infanterie anglaise, lorsque tout à coup **WELLINGTON**, témoin de cette lutte héroïque, lance sur notre infanterie les Ecossais gris. Ces cavaliers chargent avec rage, pénètrent entre la division **ALIX** et la division **DOUZELOT** d'un côté, entre la division **DOUZELOT** et la division **MARCOGNET** de l'autre. Abordant par le flanc les masses profondes de notre infanterie qui ne peuvent se déployer pour se former en carrés, ils s'y enfoncent dans les rompre ni les traverser à cause de leur épaisseur mais y produisent de la confusion. Ployant sous le choc des chevaux et, poussées par la déclivité du terrain, nos colonnes descendent au fond du ravin qu'elles venaient de franchir.
Heureusement, **NAPOLEON** avait aperçu ce désordre ; il lança sur les dragons écossais la brigade de cuirassiers **TRAVERS**, composée des 7e et 12e, qui les firent reculer et regagner leurs lignes.
Cette attaque avait coûté 3 000 hommes au 1er corps.
Le 1er corps se reforme sur le bord du vallon. **NAPOLEON** charge **NEY** d'enlever la Haie-Sainte, ferme située sur la grande route de Bruxelles, position avancée des Anglais à mi-côte du versant. **NEY** l'emporte après un combat acharné livré par une des deux brigades de **DOUZELOT**. Se croyant en mesure de débucher victorieusement sur le plateau par la chaussée de Bruxelles, il porte la 3e division en avant et parvient ainsi à occuper sur sa droite le chemin couvert d'Ohain que les troupes anglaises, à moitié détruites, ne peuvent disputer.
Cette division reste dans cette position jusqu'au moment où, vaincu par le nombre, l'Empereur se décide à battre en retraite.
2 600 hommes payèrent de leur vie leur dévouement à la patrie.

19 juin. - L'armée repasse la Sambre. Le 25e passe à Marchiennes avec le 1er corps qui se dirige sur Laon où il arrive le 24 à l'effectif de 10 officiers et 57 hommes.

1er juillet. - Il arrive à Belleville sur les hauteurs de Paris, à l'effectif de 11 officiers et 72 hommes de troupe.

15 juillet. - Conformément aux conditions de l'armistice, l'armée quitte Paris qu'on avait un moment essayé de défendre.

21 juillet. - Le 25e arrive en arrière de Gien à Sancoins et le 1er août à Bourges, à l'effectif de 5 officiers supérieurs, 29 officiers et 211 hommes.

15 août. - Il est envoyé à Périgueux et fait partie de la 2e division, lieutenant-général **MARCOGNET**.

15 octobre. - Il est licencié dans la ville d'Angoulême où il se trouvait depuis le 20 août ; tout ce qui lui appartenait fut versé dans la 14e légion du Cantal.
La 48e légion forma en 1820 le 25e de ligne (1re légion de la Manche), et vint occuper Arras (1819), Rocroi (1820), Mézières (1821), Neuf-Brisach (1821), Colmar (1822), Embrun (1823).

Ancestrali